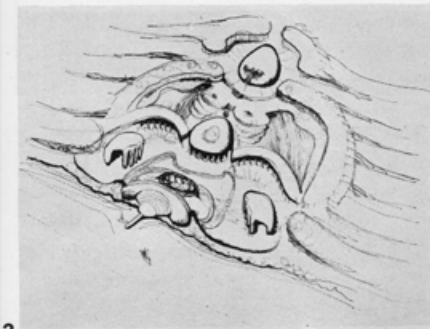


1



2



3

audacieuses, comme celles d'Otani ou de Bellegarde, trouvent même un placement ponctuel dans un tissu construit qui ne les étouffe pas. Il faut saluer cette seconde étape du symposium de Vela Luka, organisé par Omcikous et K. Bokchan, comme une issue heureuse aux différentes contradictions (pour ne pas dire convulsions) qui sont apparues au cours des travaux préparatoires. ■

G. G.-T.

## six mètres avant paris

Après les prouesses des virtuoses de la prise de vues qui ont fait considérer la photographie comme un art de création à l'égal des autres et qui nous intéressent autant à ce que voit l'opérateur qu'à la façon dont il le voit, un photographe polonais, **Eustachy Kossakowski**, a fait une démonstration d'objectivité absolue. Son propos est extrêmement simple mais, comme toujours, il fallait y penser : il a pris le parti de se poser en face de tous, je dis bien de **tous**, les panneaux indicateurs, portant l'inscription « Paris », situés à la limite administrative de la capitale. A six mètres de chacun de ces panneaux, en une seule prise, il a fait une photographie de face. C'est le résultat de ce travail, soit au total 159 photographies (exactement le même nombre que les panneaux), qu'il nous propose aujourd'hui au musée des Arts décoratifs.

On pourra s'étonner d'une telle entreprise et en discuter l'intérêt ou l'utilité. Il suffit de voir rassemblé cet ensemble de documents pour être rassuré sur l'originalité de la démarche de Kossakowski. Il s'agit d'un reportage radicalement « objectif » puisqu'il a été déterminé — en dehors du choix de principe de l'opérateur — par des données étrangères à celui-ci, auxquelles il s'est strictement soumis. C'est la révélation de tout un aspect à la fois insolite et quotidien qui nous est offert. Certes, le premier constat vient au secours des idées reçues : l'environnement parisien est triste, délabré, voué aux murs lépreux, aux débris, aux cloisonnements sinistres des grillages anonymes ; un monde est saisi dans une phase intermédiaire dont on ne sait si elle est celle d'un lent abandon ou d'une construction déjà misérabiliste. Pourtant, c'est moins cet

aspect que nous révèle l'exposition que le tissu continu de la vie qui dépasse les limites arbitraires des zones administratives : tel panneau coupe en deux un chantier, tel autre surplombe les toitures de toile d'un marchand forain, se plante au milieu du trottoir comme un passant qui cherche son chemin. La vie aussi est celle des murs dans la mesure où ils sont le support d'une écriture spontanée, de graffitis de slogans politiques. Sur ce point, le constat de Kossakowski est très riche en enseignements.

Rivé à son propos avec son appareil, cadrant bien le sujet, centrant chaque panneau avec des seconds plans qu'il n'interprète pas, il nous livre d'étranges rapprochements où les facéties du hasard jouent leur rôle habituel. On s'amuse à noter le jeu des différents panneaux de signalisation qui se bousculent souvent aux portes de Paris avec leurs notes impératives, leur figuration schématique et surtout avec le panneau d'interdiction de stationner, maussade, immuable, obligatoire, inéluctable, inévitable, rond comme une lune, qui surplombe **toutes** les plaques indicatrices portant la mention « Paris ». Il est vrai que cette interdiction, lorsqu'on la lit de plus près, s'adresse essentiellement aux poids lourds auxquels on annonce un stationnement « réglementé », mais le phénomène de répétition joue jusqu'à la cocasserie, jusqu'à l'invraisemblable et il n'en demeure pas moins que le premier signe qui accueille les véhicules qui entrent à Paris est une interdiction. Le musée des Arts Décoratifs, qui a accueilli très spontanément et très chaleureusement le travail de Kossakowski, a rempli certainement là l'une de ses missions qui est, tout en nous renseignant sur certains aspects du « mobilier urbain », de confronter toujours les projets qu'on lui soumet, même ceux qui relèvent du plus brillant design, à la réalité grise et naturellement implacable de la trame de la cité. Avec son œil « objectif », qui ne peut s'empêcher d'ailleurs d'être malicieux, Kossakowski nous a donné le témoignage le plus étonnant et le plus juste sur ce fameux environnement dont on nous rebat les oreilles et qui, là, dans un sens très strict, est celui de la frontière circulaire de Paris. ■

G. G.-T.

1 Alina Szapocznikow :  
Rollis-Royce en marbre, 1971

2 Ricardo Porro :  
la station de Plitvine à Vela Luka

3 Le dessin pour quoi,  
fête de l'Humanité, La Courneuve